

Lorsque Paul fit son entrée dans le salon de Madame Durand, plusieurs des membres du *club de cartes* étaient arrivés, et on parlait déjà de former une table de *whist*. Le vieux monsieur Aubon s'efforçait de prouver à Ernestine qu'elle devait apprendre le *whist* :

— C'est le jeu des jeunes personnes sages aussi bien que des vieillards, disait-il. Cela forme le jugement et indique un esprit capable de nouer les plus fortes combinaisons. Lorsque je vois une jeune femme jouer le *whist*, non pas avec succès ; car on ne sait pas le *whist* avant quarante ans, et il est douteux même qu'une femme puisse jamais le savoir à perfection, mais du moins lorsque je la vois jouer avec application, je me dis : " En voilà une dont la famille sera prospère et qui élèvera des hommes d'affaires."

— Tenez, voici mon neveu, dit Madame Durand, qui n'a jamais voulu étudier le *whist*, quoiqu'il ait trente-six ans sonnés !

— Pardon, ma tante, mais vous disiez vingt-six ans, l'autre jour, prétendant qu'avouer mon âge c'était révéler le vôtre si bien caché, ce soir, sous ce teint animé et ce frais bonnet. Permettez que, par égard pour vous en même temps que par un reste de respect humain, je m'en tienne à ce chiffre riant.

— Pour un vieux garçon cacher son âge, dit Ernestine, c'est une faiblesse singulière. Je comprends que les femmes, dont le principal attribut est la beauté, dissimulent avec soin les années qui en marquent le déclin. Mais les hommes, dont la valeur croît avec le temps, pourquoi cacheraient-ils ce qui donne plus de prix à leur affection ? Qu'est-ce pour une femme qui met son cœur assez haut pour que le premier sentiment venu ne puisse l'atteindre, qu'est-ce que l'amour d'instinct d'un esprit naïf, aussi plein encore de lui-même qu'il est ignorant de la différence qui existe entre les âmes, comparé à l'amour profond et réfléchi d'un esprit maître de lui-même et des autres ? La jeunesse qui, chez les femmes, est une grâce, chez les hommes est souvent un ridicule dont ils se corrigent en vieillissant. Vous naissez gauches, messieurs ; l'éducation que vous recevez au collège vous rend timides, et je ne conçois pas qu'on s'occupe de vous avant que vous n'ayez dépouillé tout à fait l'adolescent.

— Cela veut dire, monsieur, dit le vieillard en se tournant du côté de Paul, cela veut dire que je suis beaucoup plus séduisant que vous. Prenez-en votre parti, allez jouer au *whist* et je reste auprès de mademoiselle à lui répéter les antiques propos que je tenais à votre cousine, madame Durand, la charmante petite Eléonore, il y a de cela quarante ans bientôt.

Les autres invités arrivèrent, et parmi eux Léon Nanteuil et